

Pour en savoir plus sur l'ouvrage suivant :

CHARLES-ADOLPHE WURTZ - UN SAVANT DANS LA TOURMENTE PAR NATALIE PIGEARD-MICAULT

Sur cette page : | [Sommaire](#) | [préface](#) | [introduction](#) | [auteurs](#) |

Sommaire

Préface

Introduction

La naissance d'une vocation

- ▶ Jeunesse d'un chimiste
- ▶ La chimie au début du XIXe siècle : un état des lieux
- ▶ 1845-1853 : sous la protection de Jean-Baptiste Dumas
- ▶ Les débuts d'un atomiste
- ▶ Convaincre : l'atomiste militant

Un professeur de chimie pour les médecins

- ▶ La vie à la Faculté de médecine de Paris en 1860
- ▶ Étudiants républicains et politique impériale
- ▶ Wurtz doyen !
- ▶ Une première année de décanat

Des hommes et des doctrines

- ▶ Du neuf chez les professeurs
- ▶ Une rentrée difficile
- ▶ Pétition contre la Faculté
- ▶ Enjeux du débat
- ▶ Liberté de l'enseignement

Les femmes à l'assaut de la Faculté

- ▶ L'entrée du corps féminin
- ▶ Étapes de la scolarisation des jeunes filles
- ▶ Dans la presse médicale : de l'ignorance au mépris des femmes-médecins
- ▶ Réactions du corps enseignant
- ▶ Des soutiens variés
- ▶ Évolution des mentalités quant au travail féminin

- ▶ Dans la presse non médicale : une approche contrastée
- ▶ Vers un féminisme militant ?

La fin de l'Empire

- ▶ L'année 1870 à la Faculté de Médecine
- ▶ Déclaration de guerre
- ▶ Le siège de Paris
- ▶ La capitulation
- ▶ Les relations scientifiques franco-prussiennes

Wurtz face à la Commune de Paris

- ▶ De la capitulation à la Commune
- ▶ Wurtz à Versailles
- ▶ L'École de médecine, lieu de rassemblement
- ▶ Le club de l'École de médecine
- ▶ L'École aux lendemains de la Commune
- ▶ 1872, l'affaire Dolbeau
- ▶ Les Alsaciens à l'École de médecine de Paris

Le retour à la chimie

- ▶ La fin du décanat
- ▶ Une difficile succession
- ▶ De nouveau la chimie atomiste
- ▶ Atomes contre équivalents ou l'opposition à Marcellin Berthelot
- ▶ La fin d'une carrière

Conclusion

Annexes

- ▶ Bibliographie - Tables et Index

Préface

Ce livre démontre la fécondité de l'approche biographique pour mettre la science en culture, selon l'expression consacrée. En suivant presque au jour le jour une phase de la carrière d'un chimiste du XIXe siècle, Natalie Pigeard-Micault relève le défi de « raconter » l'histoire de la France d'une époque. Mais elle fait mieux encore : elle réussit à plier le récit historique aux trois règles de la dramaturgie classique : unité de temps (dix ans), unité de lieu (la faculté de médecine de Paris), unité d'objet (un personnage).

Cette prouesse d'écriture relève d'un choix d'auteur, choix d'une écriture claire, concise et dépouillée de préférence au style universitaire. Ce choix n'implique pas pour autant de tourner le dos à l'érudition : Natalie Pigéard a condensé dans son récit une masse énorme d'informations patiemment recueillies. Explorer les archives, dépouiller la presse, avaler de gros livres spécialisés sur l'histoire politique de la France, l'histoire sociale des femmes, l'histoire des doctrines médicales, de la chimie, de la religion... tel est le secret qui permet de croiser toutes ces histoires en un récit concret et haut en couleur. Le travail sur les sources manuscrites et imprimées met en relief quelques traits durables de la vie universitaire française comme le cumul des fonctions, les querelles intestines, les contestations étudiantes... Il permet également de corriger quelques clichés bien ancrés sur les rapports entre science et religion dans la société française, ou encore sur le conservatisme des chimistes français.

Car ce portrait de chimiste en doyen nous transporte dans une période de restructuration de l'enseignement médical, de luttes entre vitalistes et chimistes, entre catholiques et matérialistes, entre partisans de l'enseignement privé et partisans du public. Face à ces tensions, comme durant l'explosion populaire de la Commune de Paris, Wurtz déploie un art consommé de gestion des conflits. Cet Alsacien, protestant convaincu, adopte des positions politiques modérées, tout en défendant fermement l'indépendance de la science comme l'accès des femmes aux études de médecine.

Va-t-il utiliser ses responsabilités administratives comme tremplin pour une carrière politique, à l'instar d'autres chimistes du XIXe siècle qui ont conquis des ministères ? Wurtz semble lassé par dix années passées dans la tourmente des affaires universitaires, et s'en retourne au laboratoire. Sur la scène académique, il livre un autre combat, non moins acharné, pour la notation atomiste en chimie. S'il gagne la partie, contre des adversaires aussi puissants que Marcellin Berthelot ou Henri Sainte-Claire-Deville, c'est essentiellement en formant des chimistes dans son laboratoire, en créant une école de recherche. D'où la leçon que suggère le profil de Wurtz : la science est aussi un champ de bataille où la meilleure stratégie est la guerre d'influence et l'arme la plus efficace, l'essaimage des élèves en diverses sphères d'activités.

Bernadette Bensaude-Vincent

Introduction

L'histoire du XIXe siècle est souvent racontée au travers des luttes sociales de la nouvelle société industrielle, des partis politiques émergents, de l'installation durable de la République. L'histoire des sciences est souvent celle des savants devenus des figures nationales ou internationales comme les Galilée, Lavoisier, Berthelot, Curie... Et si ces deux histoires n'étaient qu'une ? Si les savants subissaient, ou étaient même partie prenante de ces changements sociaux, culturels et politiques ?

L'histoire ici racontée est celle d'un chimiste. Un chimiste très honoré de son temps, membre des académies et sociétés savantes, mais qui, paradoxalement, n'est pas devenu une figure emblématique de la science, et qui est même tombé, pourrait-on dire, dans les oubliettes de l'Histoire. Fils de la petite bourgeoisie protestante alsacienne, Charles-Adolphe Wurtz devient à Paris le chef de l'école dite atomiste dès les années 1860. Il a une conviction : il faut introduire la notion d'atome en chimie, même si ce même atome n'est pour l'heure qu'une hypothèse que ses contemporains refusent d'introduire dans une science qui se veut expérimentale. Commence alors son combat scientifique qui l'oppose au grand Marcellin Berthelot. Wurtz aurait sûrement aimé consacrer sa vie à la chimie, passer son temps dans son laboratoire de la Faculté de médecine de Paris, entouré de ses chers élèves.

Mais, en tant que fils de pasteur protestant, il voit en chaque mission qu'on lui donne un devoir auquel il ne peut se soustraire. Ainsi, il n'avait pas prévu qu'en ce début de l'année 1866, alors qu'il est à l'apogée de sa carrière scientifique, aux portes de l'Académie des sciences et déjà membre de celle de médecine et de la Royal Society, les manifestations des étudiants républicains le conduiraient aux hautes fonctions de doyen de cette Faculté de médecine de Paris bien connue pour son agitation. Rien ne l'y destinait, si ce n'est le refus de ses collègues à assumer cette tâche.

Wurtz va alors passer dix années à la tête de cette Faculté à un moment de l'histoire miné par les conflits de pouvoirs entre le clergé catholique, le gouvernement et ses opposants politiques. C'est le temps du déclin du Second Empire, de la guerre franco-prussienne, de la Commune de Paris, puis de ce gouvernement sans Constitution, hésitant entre République et Monarchie, qui deviendra la Troisième République. Pendant toute cette période agitée, Wurtz dirige une Faculté en proie à des troubles permanents, où les étudiants s'opposent

à la politique de l'Empire, aux doctrines du clergé, quand ce n'est pas directement à l'un de leurs professeurs. Wurtz ne sera évidemment pas épargné par l'évolution de la société, par les changements des mentalités. Et

le voici devant ces femmes qui désirent accéder aux études de médecine. Là aussi, il lui faut prendre position, décider.

Fatigué par cette gestion très lourde, très accaparante, Wurtz finira par démissionner au bout de ces dix longues années qui l'ont éloigné de son laboratoire. Nous sommes en 1875, année où Henri-Alexandre Wallon réussit à faire voter d'une seule voix majoritaire l'amendement instaurant la Troisième République. Wurtz peut enfin retourner à ses recherches et reprendre son combat pour l'atomisme.

À travers l'histoire d'un chimiste du XIXe siècle, c'est non seulement l'histoire de l'atome mais aussi celle du second l'Empire, de la guerre de 1870, de la Commune, de l'enfantement douloureux de la Troisième République, long de cinq ans. C'est aussi l'histoire des mouvements étudiants, de leurs manifestations ; du clergé également, et de son influence sur l'enseignement de la médecine. C'est l'histoire de la Faculté de médecine, de sa gestion, de ses bâtiments, de ses professeurs... Parallèlement, c'est aussi l'histoire de ces femmes qui pour la première fois vont pouvoir s'inscrire dans une faculté parisienne. Enfin, c'est l'histoire d'un homme de son temps qui a su se battre pour ses convictions.

Auteure

Natalie Pigeard-Micault est Docteure en épistémologie et histoire des sciences, Ingénieure d'études CNRS, bibliothécaire détachée aux archives du musée Curie.

L'ouvrage est préfacé par **Bernadette Bensaude-Vincent**, Professeure à l'Université Paris.1 – Panthéon-Sorbonne, membre du Comité d'éthique du CNRS, de l'Académie des technologies, du Comité national français d'histoire et de philosophie des sciences (Académie des sciences).